



LE
ROSAIRE
POUR
TOUS.



BULLETIN MENSUEL

PUBLIÉ PAR

LES PERES DOMINICAINS

DU

COUVENT DE ST-HYACINTHE

P. Q. (CANADA).

Abonnement : 15 cents par an.

Vol. II. No. 9. Septembre 1898.

LES ABONNEMENTS VONT DE JANVIER A JANVIER.

SOMMAIRE

	PAGE
La médiatrice du Rosaire.....	2
L'Annonciation.....	3
Les Béatitudes.....	4
L'âme tentée s'encourage elle-même.....	4
La petite communiant.....	5
Une légende canadienne.....	6
La maison de la Ste Vierge.....	6
Ce que peut faire un bon livre.....	7
Réponse aux lettres de faire part.....	7
Le Rosaire met un terme à une haine opiniâtre.....	8

LA MÉDIATRICE DU ROSAIRE

Comme Jésus n'a voulu venir au monde que par Marie, comme après sa naissance il n'a voulu se montrer aux bergers et aux Mages, qui furent les prémices de son Eglise, qu'avec Marie ; de même, selon que le remarquent les saints Pères, il ne vient ordinairement dans un cœur que par Marie, et ne se laisse trouver spirituellement qu'avec Marie et par Marie.

Cela signifie que si nous voulons sérieusement bien connaître Jésus-Christ, et le suivre comme de bons chrétiens et de fidèles serviteurs, si nous désirons trouver grâce auprès de lui, nous devons nous efforcer d'être de véritables serviteurs de Marie, nous devons recourir à elle, puisqu'elle est *la Mère de la connaissance de Jésus-Christ, de la sainte espérance et du bel amour*. Marie est notre médiatrice auprès de lui comme il est notre médiateur auprès de son Père ; Marie peut dire en vérité avec les paroles mêmes de la divine Sagesse : *Celui qui me trouve trouvera la vie, qui est Jésus, et avec lui il trouvera son salut*.

Oh ! qu'elle est donc grande, même sous ce point de vue, la sagesse du Rosaire ! Dans le but de nous rendre chrétiens fervents, véritables amis et serviteurs de Jésus-Christ, il n'omet rien pour réveiller dans nos cœurs la plus vraie, la plus tendre dévotion à Marie. C'est dans cette pensée qu'il nous fait répéter si souvent la Salutation angélique, cette prière qui nous rappelle les grandeurs incomparables et les privilèges de Marie ; il est impossible que notre cœur ne sente pour elle les plus tendres sentiments et ne soit rempli de joie et d'amour. C'est aussi pour nous faire croître de plus en plus dans la dévotion à Marie que parmi les mystères de la vie de son Fils offerts à notre méditation, le Rosaire choisit de préférence ceux où la sainte Vierge a eu plus de part, ou ceux qui la concernent spécialement ; c'est pourquoi nous prenons part à ses joies, nous compatissons à ses douleurs, nous nous associons à ses gloires ; et ainsi s'excitent en nous les plus vifs transports de regrets et d'amour. Oh ! avec quelle tendresse et quel empressement elle nous admettra, nous qui l'aurons si souvent saluée, parmi ses plus chers amis et serviteurs ! Comme nous ferons, soutenus par elle, de nouveaux progrès dans l'amour de son divin Fils !

L'ANNONCIATION.

1.

Dans une lumière éblouissante, Gabriel est descendu, il est descendu en Galilée.—Nazareth a tressailli sous le vol de l'Archange.... Dans l'air embaumé du soir, c'était comme si la force de Dieu avait passé.

A Nazareth, Gabriel est descendu, Gabriel, la " Force de Dieu."

2.

Elle priait dans sa demeure pauvre, la douce Vierge : " Cieux, faites pleuvoir le juste ! Terre, germe ton Sauveur ! "—Elle disait : " Quand donc viendra l'heure de l'amour ?... Viendra-t-il mon Bien-Aimé, le glorieux rejeton de nos rois ? "

Dans sa demeure pauvre, la Vierge disait : " Cieux, faites pleuvoir le juste, mon Bien-Aimé, le rejeton de nos rois ! "

3.

Et l'ange s'est approché de Marie : " Salut, pleine de grâces, le Seigneur est avec toi. "—Devant la Vierge d'Israël, l'ange radieux s'est incliné..... " C'est toi, la tige virginal, ton Fils sera le rejeton promis à tes rois."

Devant Marie, l'ange s'est incliné : " Salut, pleine de grâces ! c'est toi la fleur virginal, issue des rois."

4.

Comme un beau luth, l'âme de la Vierge a vibré : " Comment s'accomplira le mystère ? Ange de Dieu, je ne connais point d'homme."—L'ange a souri à la Vierge pure.... " L'esprit divin vient reposer sur toi. Sous son ombre, ton cœur va frémir."

Comme un beau luth, touché par l'esprit de Dieu.

5.

Et, le soir, en Galilée, dans le rayonnement de l'Éternel, la Vierge s'est abandonnée : " Qu'il me soit fait ainsi, ange fidèle, je suis la servante du Seigneur."—Devant elle, Gabriel s'est prosterné, adorant le mystère ineffable... Hosannah ! Dieu sur terre était descendu :

Le soir, en Galilée, dans le rayonnement de l'éternel amour !

LES BEATITUDES.

HEUREUX CEUX QUI SONT PAUVRES EN ESPRIT.

“ Heureux ceux qui sont pauvres en esprit, parce que le royaume des cieux est à eux.” La simplicité de l'esprit est ce regard droit, constant et humble vers Dieu, qui résout tout en unité, dans une sorte de candeur, de vue rapide et droite. Par cela seul que l'âme prend son essor vers Dieu, tout en elle trouve sa place respectueuse, et la vérité parfaite sur un point garantit la sincérité sur tous les autres. Ce sont là les esprits heureux d'être simples, marchant avec confiance et humilité sous les yeux de leur Père céleste ; rien pour eux n'est difficile ni compliqué, parce que dans leur simplicité ils se résolvent en un élément unique. D'où viennent les complications ? De principes à puissance égale et qui se trouvent sur la même ligne. Rien n'est prompt, facile, clair et aisé d'application comme un seul principe, maître souverain de la vie tout entière.

L'ÂME TENTÉE S'ENCOURAGE ELLE-MÊME.

Mon âme a glissé dans la mauvaise voie, et bientôt elle mourra si on ne vient pas à son secours. Le démon la trompe avec ses faux appâts ; les sens lui promettent tous les plaisirs dont ils disposent et le monde l'invite à commettre l'iniquité. Qui donc aidera mon âme ainsi tentée ?

Eh ! pauvre, aide-toi toi-même avec le don que Dieu t'octroie. Tu as le libre arbitre, source de mérites. Recours à Jésus-Christ ; il est cloué à la croix. Si tu le pries humblement, il te donnera la grâce. Crois, espère, et tu seras forte. Tu ne peux être vaincue sans ta volonté, et la grâce est plus puissante que tous les obstacles.

Songe à la mort qui bientôt viendra ; contemple un peu l'enfer et ses supplices de tout genre ; regarde le paradis avec ses joies ineffables ; excite en toi la ferveur, principe de la charité. Dès lors, toute souffrance te paraîtra légère, et Jésus, ton tendre Époux, t'embrassera ; il te donnera son baiser plein de suavité.

Ton esprit goûtera les prémices de la vie éternelle ; ton cœur tressaillera de joie ; il sera tout en fête, et chantera de bonheur : “ Amour, amour, amour ! ô Bonté souveraine ! ” Suis donc, mon âme, la route que le Seigneur t'a montrée et adore un seul Dieu en trois Personnes.

LA PETITE COMMUNIANTE.

Dans les *Petites Annales des Oblats de Marie*, le Père Devès, missionnaire de cette congrégation, rapporte plusieurs traits charmants de la foi des sauvages de la Colombie Britannique. Voici l'angélique histoire d'une petite fille de neuf ans :

La pauvre enfant n'avait pas fait sa première communion, car elle était trop jeune ; mais elle désirait tant recevoir le bon Dieu ! Elle va trouver le missionnaire : “ Père, je voudrais faire la communion.—Tu veux faire la communion ? Mais tu es trop jeune et tu ne connais pas l'Eucharistie. ” La pauvre petite revint à la charge, mais insista vainement. Un jour, vers l'heure de midi, elle était seule dans l'église. Contre son habitude à pareille heure, Mgr Durieu, passant près de là, voulut faire une visite au Saint Sacrement. Il entra sans être remarqué. La pieuse enfant priait tout haut devant le tabernacle. “ Chef, mon père le prêtre dit que je ne te connais pas. Mais je te connais. Tu es le fils de Dieu, tu es l'enfant qui est né dans l'étable de Bethléem, tu as vécu à Nazareth, on t'a trouvé dans le temple parmi les hommes de la prière ; tu as fait les apôtres, tu leur as donné ta prière ; tu es mort sur la croix, tu es ressuscité le troisième jour. Tu vois que je te connais. Eh bien, je te demande une chose que tu ne me refuseras pas, toi, ouvre les yeux du prêtre afin qu'il voie que je te connais. ” Le missionnaire pleura sans doute d'attendrissement. Il s'esquiva.

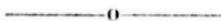
Le soir, après le chant des vêpres, dans l'église, au milieu de l'assistance, le Père appelle la fervente enfant : “ Viens ici, toi. Combien de fois as-tu visité Notre-Seigneur, aujourd'hui ?—Quinze fois.—Qu'est-ce que tu lui as dit ? ” La petite hésite une minute et lève son regard timide vers le missionnaire : “ Père, je lui ai dit du mal de toi. ” Et elle reprend ce que je viens de vous dire.

Le Père s'adresse alors à l'assemblée : “ Vous voyez que le bon Dieu écoute les prières bien faites. Je n'avais pas coutume d'aller à l'église à l'heure où cette enfant s'y trouvait ce matin. Aujourd'hui, le Grand-Esprit m'y a poussé.—Mon enfant, tu as bien fait de venir prier, le Chef d'en haut m'a ouvert les yeux ; je vois que tu connais Jésus-Christ ; tu feras ta première communion. ”

Et la voilà qui se met à pleurer. Après le premier moment d'émotion : “ Père, dit-elle au milieu de ses larmes, je suis si contente, qu'il me semble que je suis au paradis. ”

UNE LEGENDE CANADIENNE

Sur l'Ottawa, il y a des rapides extrêmement dangereux. On ne peut s'y aventurer que par une résolution désespérée, et l'on ne peut en sortir que par un miracle. Un naturel, né dans le pays et qui en connaît toutes les légendes, m'a raconté qu'un jour des voyageurs canadiens arrivaient près d'une de ces bruyantes cascades, avec leur canot chargé de fourrures, lorsque tout à coup ils virent apparaître, sur les deux bords de la rivière, deux bandes d'Indiens ennemis, armés de flèches. Ils n'avaient qu'un moyen d'échapper à ces hordes féroces, c'était de se précipiter au bas de la cascade. S'ils devaient y périr, ils aimaient mieux être submergés dans les vagues que tomber entre les mains de ceux qui leur feraient subir les plus cruelles tortures. Ils ôtèrent leur chapeaux, joignirent les mains, invoquèrent pieusement sainte Anne, leur patronne, et la Vierge qui protège les affligés et vient à leur secours, puis ils lancèrent leur bateau dans l'abîme et furent sauvés. En rentrant dans le village, ils assurèrent aux habitants que, lorsqu'ils descendaient la pente périlleuse, ils voyaient distinctement, dans le tourbillon d'écume des flots, l'image de la Vierge avec une couronne de diamants et une robe blanche, étendant la main vers eux pour diriger leur bateau.



LA MAISON DE LA STE VIERGE

C'est à Lorette, près de Rome, que se trouve la *Santa Casa*, comme disent les Italiens, la Maison Sainte, la chétive demeure où a vécu la Sainte Famille, où est né le Sauveur des hommes. Elle y a été transportée par une suite de miracles. Les mains des anges l'ont transportée d'abord à la ville de Tersatz, en Illyrie, l'an 1291 ; trois ans après, au commencement du règne de Boniface VIII, elle passait, soutenue par le ministère des esprits célestes, sur les terres d'Ancône, près de la ville de Recanati, dans un bois de cette colline, où, après avoir changé trois fois de place, dans l'espace d'une année, elle a, par un effet de la Providence, fixé son séjour à Lorette. Cette humble demeure, illustrée par tant de grands événements, sanctifiée par tant d'actes de vertus, est d'une simplicité extrême. Elle a trente pieds de longueur, treize de largeur et à peu près autant d'élévation ; elle est entourée d'un revêtement de marbre qui la recouvre entière-

ment sans la toucher. Ce qu'il y a de merveilleux, c'est qu'elle repose simplement sur le sol, et que le terrain se trouvant inégal, une partie de cette maison ne repose sur rien, ce qui ne l'empêche pas de se maintenir dans un état parfait de conservation. On y conserve précieusement une armoire et trois petites écuelles en forme de tasse qui ont servi à la Sainte Famille, et, par conséquent, à l'enfant Jésus. Sur le côté est placé un autel, celui-là même sur lequel St-Pierre a célébré. Sur cet autel, on lit en lettres d'or l'inscription suivante : *Hic verbum caro factum est* : c'est ici que le Verbe s'est fait chair. Audessus de l'autel, enfin, est placée l'antique et auguste statue de la Bienheureuse Vierge Marie tenant l'Enfant Jésus dans ses bras ; elle est en cèdre du Liban et a été faite de la main de l'évangéliste St-Luc, qui était tout à la fois écrivain, peintre, sculpteur et médecin.

— 0 —

CE QUE PEUT FAIRE UN BON LIVRE.

Il y a quelques années, un pauvre chiffonnier de Paris trouva, au milieu de divers objets rebutés, un petit livre intitulé : *La journée du Chrétien*. L'ayant ramassé, il l'emporte précieusement chez lui. Il le lit avec attention ; on eût dit qu'un aimant mystérieux le tenait cloué sur les pages du pieux opuscule. L'infortuné n'avait pas fait sa première communion ! Subjugué par la révélation d'une autre vie et d'un autre monde, que le hasard vient de faire éclater à ses yeux, il va trouver son curé, lui demande d'être instruit sur les choses de la religion, et, en particulier, il sollicite la grâce de pouvoir suivre le catéchisme des enfants. Depuis, il est l'édification de la paroisse !

— 0 —

REPOSE AUX LETTRES DE FAIRE PART

— —

Vous recevez une lettre de faire part, qu'en faites-vous ?

Vous la lisez rapidement : " Un tel est mort," dites-vous ; et vous la jetez au panier, et vous enfouissez ce mort dans l'oubli, comme le fossoyeur qui jette sur le cercueil sa dernière pelletée de terre... Et pourtant on vous demandait autre chose au bas de la lettre ; on implorait pour cette *âme* l'aumône d'une *prière*, d'un *De pro-*

fundis. Vous n'avez pas songé à donner cette aumône ! O homme de peu de foi, de peu de charité ! Vous me répondez : "Mais on n'en finirait pas s'il fallait dire des prières à chaque lettre de faire part." — On n'en finirait pas ? La longueur d'un *De profundis* vous effraie ? Qu'à cela ne tienne ! donnez moins, mais donnez de bon cœur.

Serait-il trop long, par exemple, de dire, en réponse à la lettre de faire part : *Pie Jesu Domine, dona ei requiem.*—*Doux Seigneur Jésus, donnez-lui le repos éternel !* Ou bien : *Mon Jésus, miséricorde !* (100 jours d'indulgence.)

Et combien cela serait agréable à Celui qui a dit : "Je me souviendrai d'un verre d'eau donné en mon nom !" Et combien cela serait salutaire à cette âme qui est torturée dans le feu du Purgatoire : *Crucior in hac flamma !* Et combien d'actes de charité vous auriez accumulés à la fin de votre vie ! et combien de trésors vous auriez entassés dans le ciel ! Et combien d'amis vous vous seriez ménagés au Paradis, qui, un jour, viendraient vous en ouvrir la porte !

Oh ! dites à chaque lettre de faire part qui arrive, dites à chaque cercueil que vous voyez passer, de près ou de loin : *Mon Jésus, miséricorde !* Jetez au vent ce mot, il ne se perdra pas ; le Sauveur Jésus l'entendra, et, là-haut, il vous inscrira parmi les bienheureux : *Bienheureux les miséricordieux, car ils obtiendront miséricorde.*

(Semaine de Luçon.)

— 0 —

LE ROSAIRE MET UN TERME A UNE HAINE OPINIATRE.

Un noble personnage avait reçu une grande injure d'un membre de sa famille, et il en ressentit une telle indignation, qu'il ne pensait plus qu'à en tirer vengeance. Les parents et amis s'interposèrent vainement pour les réconcilier ; rien ne put le faire renoncer à la volonté de se venger. Tout était disposé pour l'exécution de son dessein, quand le jour de l'Annonciation il entra dans une chapelle de la Compagnie de Jésus. Après avoir jeté un coup d'œil sur la décoration de l'église, il s'agenouilla et prit son Rosaire. Il eut à peine commencé qu'il sentit se réveiller en son cœur des sentiments de charité et un puissant besoin de pardonner. Il court se jeter aux pieds d'un prêtre, résolu de faire ce qui lui sera ordonné. Le confesseur, de concert avec lui, fit appeler le parent qui l'avait offensé. Celui-ci, en apprenant ce qui venait de se passer, se confessa à son tour, et la réconciliation fut scellée pour jamais.

Quand nous sommes assaillis par une tentation que nous ne pouvons surmonter, recourons au Rosaire comme à l'arche du salut.

— 0 —